

ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS

DES
SÉANCES DE L'ANNÉE

2015

AVRIL-JUIN

L'ARISTOCRATIE ODRYSE : SIGNES ET LIEUX
DU POUVOIR EN THRACE (V^e-III^e S. AV. J.-C.)

PAR M^{me} ZOSIA ARCHIBALD

PARIS
DIFFUSION DE BOCCARD
11, RUE DE MÉDICIS
2015

COMMUNICATION

L'ARISTOCRATIE ODRYSE : SIGNES ET LIEUX
DU POUVOIR EN THRACE (V^e-III^e S. AV. J.-C.),
PAR M^{me} ZOSIA ARCHIBALD*

À la mémoire de Mieczysław Marian Domaradzki

Introduction

Le pouvoir territorial et politique des princes et de l'aristocratie odryses est un sujet historique qui, jusqu'à présent, n'a pas suscité grand intérêt de la part des historiens et des archéologues. Par rapport à l'ampleur et à la quantité des études sur les territoires voisins, comme la Macédoine ou les satrapies et les cités de l'Asie Mineure, la Thrace a pour ainsi dire été délaissée. Les causes de ce manque de curiosité sont diverses. Vu l'abandon de la topographie historique du royaume odryse, l'organisation fondamentale du territoire nous échappe (fig. 1). Il est pourtant établi que les auteurs grecs anciens connaissaient les régions côtières de la Thrace. Ils avaient accès aux communautés grecques limitrophes, tant commerciales que coloniales, réparties le long de la mer Égée et de la mer Noire. Toutefois, vu le manque de savants bilingues pendant l'Antiquité classique, les données issues du monde non grec ne pénétraient que rarement dans les contextes helléniques, car les deux mondes étaient trop éloignés.

La plupart des données géographiques connues par des savants anciens se limitaient aux territoires les plus proches des régions côtières, tandis que les espaces intérieurs continentaux restaient mal

* Cette communication fut préparée en lien avec l'exposition du musée du Louvre, « L'Épopée des rois thraces. Découvertes archéologiques en Bulgarie », sous la direction scientifique d'Alexandre Baralis, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre, et Négueine Mathieux, direction Recherche et collections, service de l'histoire du Louvre, musée du Louvre. Je remercie les organisateurs du colloque, « L'aristocratie odryse : signes et lieux du pouvoir en Thrace (V^e-III^e s. av. J.-C.) » tenu les 12 et 13 juin 2015, pour leur invitation et pour cette rencontre scientifique très fructueuse.

connus, ou inconnus. De plus, dans le septième livre de la *Géographie* de Strabon, où le savant moderne déterminé s'attend à trouver les traces d'une historiographie régionale plus approfondie, celle-ci se révèle très fragmentaire, et les espaces qui nous intéressent en particulier font défaut¹. L'autorité, sur le sujet du pouvoir en Thrace, et en particulier du pouvoir territorial odryse, reste Thucydide, un historien qui a bénéficié de liens étroits avec la région, et qui a établi clairement l'étendue territoriale du pouvoir odryse durant la seconde moitié du v^e siècle av. J.-C., du Danube à Abdère sur les côtes égéennes, et du centre de la rivière Strymon jusqu'à la côte de la mer Noire (II, 97, 1-2) :

« Comme étendue, l'empire des Odryses, pour la partie côtière, allait de la ville d'Abdère en longeant le Pont-Euxin, jusqu'à Istros ; ce territoire représente, comme temps de navigation, au plus court, avec vent arrière et sans interruption, un trajet de quatre jours et autant de nuits pour un vaisseau rond ; par la route, au plus court, un bon marcheur met, d'Abdère à Istros, entre dix et onze jours. C'était l'étendue des côtes ; et vers l'intérieur, de Byzance au pays des Liéens, et au Strymon (ce qui représentait le point le plus éloigné de la mer), il faut à un bon marcheur treize jours. »

L'historien ne se limite à ces remarques purement géographiques, mais continue son récit avec des observations sur le système de financement de la dynastie odryse :

« Le tribut versé par l'ensemble du pays barbare et par les cités grecques soumises à l'époque de Seuthès (qui régna après Sitalkès et porta ce tribut à son chiffre le plus haut) représentait, autant qu'on puisse dire, l'équivalent de quatre cents talents d'argent, fournis en or et en argent. Il s'y ajoutait des présents non moindres en or et en argent, sans compter tous les tissus ouvragés ou unis, non plus que les autres cadeaux en nature ; et on n'en offrait pas seulement au roi lui-même, mais à tous les Odryses revêtus de quelque autorité et nobles². »

La description du pouvoir territorial odryse, présentée ici par Thucydide, nous fournit non seulement la constatation d'un témoin, qui fut bien informé, grâce à ses contacts familiaux ; mais aussi une analyse minutieuse de la base économique sur laquelle la dynastie princière a fondé une structure d'échanges entre les communautés

1. Z. H. Archibald, *Ancient Economies of the Northern Aegean*, Oxford, 2013, p. 14-15.

2. Thuc. 2, 97, 3 ; Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, J. de Romilly éd. trad., livre II, Paris, 1962.

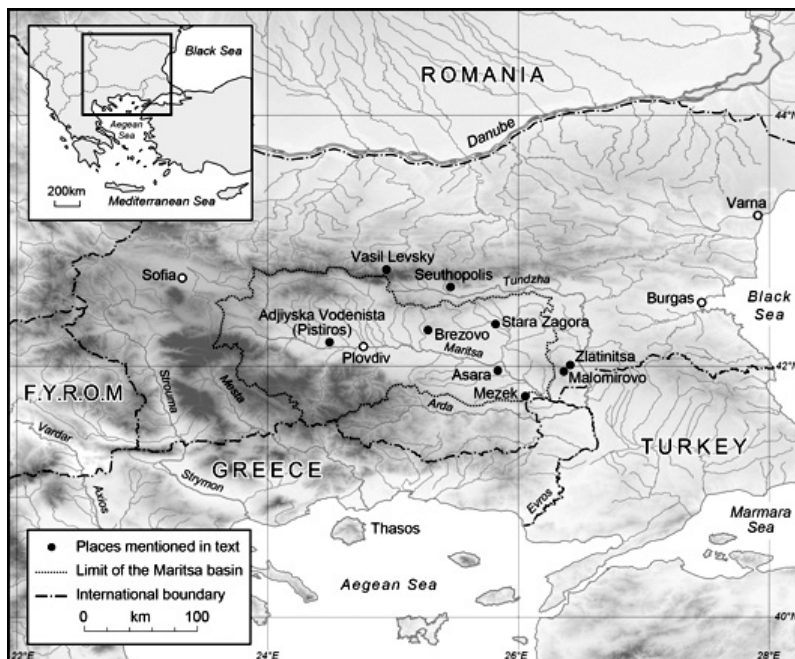


FIG. 1. – Carte des territoires occupés par des communautés thraces, avec une sélection de sites archéologiques des V^e et IV^e siècles av. J.-C.

du royaume, en biens et en métaux précieux³. L'historien voulait souligner que ce réseau social constituait un mécanisme remarquable, un système robuste pour la concentration des ressources centrales. Thucydide a inclus ces remarques dans un exposé de l'invasion de la péninsule de Chalcidique et des territoires orientaux du royaume macédonien, en 429 av. J.-C. Cela veut dire qu'il voulait que le lecteur comprenne le lien entre le système socio-économique par lequel l'élite gouvernante a réussi à concentrer ses ressources stratégiques, de manière très effective, et la campagne militaire, qui a donné des inquiétudes, même aux Athéniens, aux autres peuples de la Grèce septentrionale (Thuc. II, 101, 1-2).

Après cette campagne, qui devait avoir plus de succès que les Athéniens ne s'y attendaient, les princes et les rois odryses ne

3. Z. H. Archibald, *The Odrysian Kingdom of Thrace: Orpheus unmasked*, Oxford Monographs on Classical Archaeology, Oxford, 1998, p. 111-112 ; Ead., *Ancient Economies*, op. cit. (n. 1), p. 39-40, p. 75-77 ; S. Hornblower, *A Commentary on Thucydides*, vol. I, livres I-III, Oxford, 1991, p. 371-377.

tentèrent jamais plus d'entreprendre une campagne aussi ambitieuse. Une série d'inscriptions, dressées à Athènes, reflètent la continuité d'ententes formelles entre les chefs odryses et l'État athénien, depuis le roi Sitalkès, dans les premières années de la guerre du Péloponnèse, jusqu'au règne du roi Hebryzelmis⁴. Plus tard, les mêmes tendances politiques trouvèrent un écho dans les négociations complexes du règne de Kotys I, qui ne parvinrent, finalement, à défendre ni les Athéniens, ni le royaume odryse de l'agression de Philippe II de Macédoine⁵. Sous la domination des rois macédoniens et des successeurs d'Alexandre le Grand, les territoires odryses furent inclus dans des nouvelles divisions de terres, dont les limites ne sont pas non plus faciles à connaître⁶.

L'historiographie moderne a en effet tardé à compléter ce tableau lacunaire. La Thrace n'a pas été incluse dans les cours universitaires européens d'histoire ancienne, ni intégrée dans les guides primaires du monde antique méditerranéen. Il est fait mention de la Thrace, bien sûr, quand il est question des enquêtes anthropologiques ou culturelles d'un Hérodote ou d'un Xénophon. Néanmoins, la Thrace prend très rarement place dans les récits de l'histoire ancienne du monde classique. Contrairement à l'Asie Mineure, la Thrace n'a pas été mise en relation avec les lieux mentionnés dans le Nouveau Testament, qui deviendront plus tard des noms familiers pour les Européens élevés sous l'influence de la culture biblique. Qui plus

4. Z. H. Archibald, *Odrysiian Kingdom*, *op. cit.* (n. 3), p. 12-25 ; sur l'entente avec Sitalkès : Thuc. 2, 29, 1-5 ; Aristophane, *Acharn.* 145 ; Diod. 12, 50, 2 ; *IG* II² 21 et 22 (négociations entre l'Athénien Thrasyboulos et un Seuthès (Seuthès II ?) ; Z. H. Archibald, *Odrysiian Kingdom*, *op. cit.* (n. 3), p. 124-125 et n. 152, avec des références additionnelles ; *RO* 47 (= *IG* II² 126 : traité entre Athènes et les rois thraces, Berisadès, Amadokos and Kerseblèpte, 357 av. J.-C.) ; à la ligne 15 on voit la mention du tribut « ancestral » : « [*. pho*]ron tom patrion » ; des privilèges ancestraux sont aussi mentionnés dans le traité d'alliance avec Hebryzelmis, en 386-385 av. J.-C. : *IG* II² 31 particulièrement l. 9 ; voir la discussion dans Z. H. Archibald, *Odrysiian Kingdom*, *op. cit.* (n. 3), p. 218-220 et D. Kellogg, « The Athenian Decree honouring Hebryzelmis of Thrace Reconsidered », *American Journal of Ancient History* 3-4, 2004-2005 [2007], p. 58-71, où les honneurs offerts à Hebryzelmis par les Athéniens sont liés à la collecte de la taxe de 5 % par les navires athéniens (indépendamment de changements quelconques, politiques ou militaires, qui suivirent la paix du Grand Roi, en 387 av. J.-C.).

5. Theop., *FGrH* 115, F30 ; Dem. 23, 14, 130-32 ; 141-150 ; [Dem.] 50, 4-12 ; 14-17 ; Z. H. Archibald, *Odrysiian Kingdom*, *op. cit.* (n. 3), p. 218-226.

6. P. Delev, « Thrace from the Assassination of Kotys I to Koroupedion (360-281 BCE) » ; Id., « From Koroupedion to the Beginning of the Third Mithridatic War (281-73 BCE) », dans *A Companion to Ancient Thrace*, J. Valeva, E. Nankov et D. Graninger éd., Malden MA-Oxford, 2015, p. 48-58, p. 59-74.

est, la Thrace n'a pas fait partie des ambitions académiques des collaborations d'études internationales qui ont porté Athènes, Priène et Pergame à l'attention des visiteurs de musées au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Les étudiants en littérature ancienne se sont donc intéressés aux régions orientales de la mer Égée, davantage associées à l'héritage littéraire de l'Antiquité classique. Dans la poésie grecque et latine, la Thrace est souvent associée à l'idée de défaite : les exemples les plus frappants sont ceux du prince Rhésos dans la tragédie qui porte son nom, attribuée à Euripide, et des Besses des Rhodopes dans l'épigramme d'Antipatros de Thessalonique⁷. C'est peut-être là qu'il faut trouver la raison pour laquelle le thème du pouvoir territorial de l'élite dirigeante est encore si rarement traité.

En Thrace, les phénomènes qui ont, avant tout autre, attiré l'attention des chercheurs modernes sont la fréquence et la qualité des trésors enfouis sous la terre : des trésors monétaires d'un côté, et les dons riches, fins et rares, ensevelis dans les sépultures de l'élite foncière de l'autre. Le nombre de trésors monétaires préromains enregistrés dans les publications internationales approche les 400⁸.

Les recherches actuelles sur les riches collections numismatiques trouvées en Thrace offrent une abondante source d'informations sur l'exercice du pouvoir dans cette région. Les nouvelles techniques archéologiques et les récentes découvertes épigraphiques ont commencé à changer les données dont nous disposons. Bien que ces nouvelles ressources matérielles n'aient pas encore suscité de changements notables dans l'historiographie de la Thrace antique, il existe désormais des méthodes qui ont le potentiel de fournir les premiers pas dans la direction d'une nouvelle géographie historique et d'une approche nouvelle dans l'étude de l'espace

7. Sur le *Rhésos*, voir V. Liapis, *A Commentary of the Rhesos attributed to Euripides*, Oxford-New York, 2012 ; A. S. F. Gow et D. L. Page éd., *The Greek Anthology: The Garland of Philip and some Contemporary Epigrams*, Cambridge 1968, I, p. 12-13 ; II, p. 21-22 [sur la défaite des Besses par les troupes de Pison].

8. S. Psoma, « La circulation monétaire et la thésaurisation en Thrace au nord des Rhodopes », dans *Nomisma : la circulation monétaire dans le monde grec antique*, Actes du colloque international, Athènes, 14-17 avril 2010, T. Faucher, M.-C. Marcellesi et O. Picard éd., Athènes (Bulletin de correspondance hellénique suppl., 53), 2011, p. 143-168 ; p. 144 et note 9. Ce chiffre est constitué des trésors enregistrés dans le catalogue *An Inventory of Greek Coin Hoards*, M. Thompson, O. Mørkholm et C. M. Kraay éd., New York, 1973, et dans le journal *Coin Hoards*, M. Jessop Price éd. (vol. 1-9).

et de l'environnement historique. Ces approches novatrices nous permettent aujourd'hui de reconsidérer le pouvoir territorial dans une nouvelle perspective.

Pour mieux comprendre les traditions politiques de la Thrace antique, il convient donc de réétudier les similarités et les différences entre les élites thraces, macédoniennes et anatoliennes. Un des buts de cette contribution est de tenter de réintégrer la classe dirigeante du royaume odryse dans le contexte social plus large du monde antique.

Historiographie régionale

LES PREMIERS PAS HISTORIOGRAPHIQUES

Les historiens modernes dépendent toujours d'une tradition scientifique. En ce qui concerne la Thrace antique, la tradition historiographique fut développée pendant le XIX^e et le XX^e siècles, sous l'influence des mouvements nationalistes, et de la formation des nouveaux états dans le sud-est de l'Europe. À l'époque de la création des nouvelles institutions permettant la recherche et l'étude – tels que musées, sociétés historiques et archéologiques, ou instituts professionnels – il n'est pas surprenant que le cadre d'investigation ait été le récit collectif, à savoir l'histoire des Thraces et de leurs origines. L'étude des structures sociales à une époque déterminée, et l'étude des dynasties historiques se sont développées plus tard, principalement à partir des années 1970, comme ce fut le cas pour les études sur la Macédoine⁹.

Les premières recherches systématiques en sciences de l'antiquité thrace étaient des études numismatiques, stimulées par le travail de

9. Al. Fol, « Le développement de la vie urbaine dans les pays entre le Danube et la mer Égée jusqu'à la conquête romaine », *Études balkaniques* 2-3, 1965, p. 309-17 ; Id., *Demografska i sotsyalna kultura*, Sofia, 1972, p. 73-75 ; Id., *Trakya i Balkanite prez rannoelinicheskata epoha*, Sofia, 1975, p. 77-83 ; M. Tacheva, « Politicheskata detsentralizatsiya v Odriskata durzhava ot poslednata chetvart na V v.pr.n.e. do vuztsaryavaneto na Kotys I (383-359g. pr.n.e.) », *Istoricheski Pregled* 44, 1988, p. 12, p. 22-36 ; Ead., *Istoriya na Bulgarskite zemi v drevnostta prez elinisticheskata i rimskata epoha*², Sofia, 1997, p. 96-149 ; Ead., « The Pistiros Inscription: the mirror of a new Thracian society », dans *Thrace in the Graeco-Roman World*, 2007, p. 588-595 ; M. Hatzopoulos, « L'État macédonien antique : un nouveau visage », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1997, fasc. I (janv.-mars), p. 7-25 ; Z. H. Archibald, *Ancient Economies*, op. cit. (n. 1), p. 29-32, p. 85-98, p. 106-115, p. 159.

collectionneurs privés¹⁰. La première étude générale sur la Thrace antique fut la monographie de Félix Cary, *Histoire des rois de Thrace et du Bosphore cimmérien, éclaircie par les médailles*, publié à Paris en 1752, l'année même où Cary est devenu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Cette tradition de comprendre les phases historiques principales par les émissions monétaires, avec un accent particulier mis sur les émissions royales, fut perpétuée par des numismates notables, tels que Nikola Mouchmov et Yordanka Yourukova¹¹. L'étude des monnaies royales et l'étude de la circulation des monnaies restent au cœur de la quasi-totalité des recherches historiques sur la Thrace ancienne, et ont un rôle clé à jouer dans la compréhension du pouvoir politique et économique. Et ce, malgré le fait que, selon les théories des économies anciennes, les pièces de monnaie représentent des éléments infimes de transactions et d'échanges économiques. Elles ne devraient pas être traitées comme indicateurs principaux de commerce. Néanmoins, les pièces de monnaies en Thrace antique revêtent une dimension et une importance qui dépassent les exemples particuliers. L'architecture monumentale a rarement survécu à l'époque préromaine ; les agglomérations principales sont difficiles à identifier. Étant donné le manque de données de ce type, les pièces de monnaie offrent une source précieuse d'information sur les dynamiques sociales durant le I^{er} millénaire av. J.-C. En Thrace, ainsi que dans les autres régions du monde méditerranéen, les pièces de monnaies étaient frappées par l'État, ou par les autorités royales, pour des paiements spécifiques et officiels, plutôt que pour l'usage du citoyen ordinaire. La dimension sociale de la monnaie explique pourquoi de nombreuses imitations de pièces monétaires étaient émises. Ces imitations sont généralement, mais pas nécessairement, frappées sur

10. V. Fol, « L'apport de la Thracologie », dans *L'Épopée des rois thraces, des guerres médiques aux invasions celtes, 479-278 av. J.-C. Découvertes archéologiques en Bulgarie*, J.-L. Martinez, A. Baralis, N. Mathieux, T. Stoyanov et M. Tonkova éd., Paris, Musée du Louvre, 2015, p. 360-361 ; E. Paunov, « Introduction to the Numismatics of Thrace », dans *A Companion to Ancient Thrace*, op. cit. (n. 6), p. 265-292 ; p. 283 n.1, avec des références plus détaillées ; cf. N. Theodossiev, « An Introduction to Studying Ancient Thrace », dans *A Companion to Ancient Thrace*, op. cit. (n. 6), p. 5.

11. N. Mouchmov, *Antichnite moneti na Balkanskiya Poluoostrov i monetite na bulgarskite tsare*, Sofia, 1912 ; Id., « Monetite na trakijskite tsare/ Les monnaies des rois thraces », Jubileen Sbornik na Boris Diakovich, Sofia, 1927, p. 195-256 ; Y. Yourukova, *Coins of the Ancient Thracians*, Oxford, 1976 ; Ead., *Monetni sukovishta ot bulgarskite zemi, I: Monetite na trakiyskite plemena i vladeteli*, Sofia, 1992.

du métal non précieux, même lorsque les métaux précieux n'étaient pas difficiles à obtenir¹².

UN PAYS LOINTAIN, OU UNE CULTURE PROCHE ?

Tout au long du XX^e siècle, l'apport de la recherche s'est concentré sur les études archéologiques les plus larges pour éclairer les Thraces et leur monde matériel. La grande valeur de ces études était de montrer les aspects caractéristiques et novateurs de la culture thrace. Gavril Katsarov fut le premier chercheur qui essaya de dresser un portrait global des Thraces pendant l'Antiquité classique, dans une variété de publications particulières et dans son grand ouvrage, *Beiträge zur Kulturgeschichte der Thraker. Zur Kunde der Balkanhalbinsel, I-II*, Sarajevo, 1916. Sous l'influence du matérialisme historique en URSS, les historiens bulgares ont développé de nouvelles thèses sur le monde thrace. Sous l'égide de l'Institut de Thracologie, fondé en 1972, une série de colloques internationaux a constitué une base de recherches pour les philologues, les historiens, et les archéologues, qui avait pour but d'affirmer les traits fondamentaux d'une culture qui avait occupé les territoires modernes de la Roumanie, de l'Ukraine, de la Moldavie, de la Bulgarie, de la Turquie européenne, et les confins de la mer Noire¹³.

Les tendances historiques durant cette période étaient de renforcer les différences entre les Thraces et leurs voisins continentaux, d'une part, et le monde méditerranéen de l'autre. Quand le site urbain de Seuthopolis fut découvert dans les années 1950 (avec la confirmation indéniable de nom de la « ville de Seuthès » [Seuthès III : *IGBulg* III, 2, 1731 ; *SEG* 42, 661]), le directeur des fouilles, D. P. Dimitrov, a néanmoins formulé l'idée de la « ville royale », une fondation du roi, qui abritait ses chefs principaux, et non la population en

12. Fr. de Callatay, *L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*, Louvain-la-Neuve, 1997 ; Id., « A quantitative survey of Hellenistic coinages », dans *Making, Moving, and Managing: The New World of Ancient Economies, 323-21 BC*, Z. H. Archibald, J. K. Davies et V. Gabrielsen éd., Oxford, Oxbow, 2005, p. 73-91, p. 86-87 ; P. van Alfen, « Problems in Ancient Imitative and Counterfeit Coinage », *ibid.*, p. 322-354 ; S. von Reden, *Money in Classical Antiquity*, Cambridge, 2010, p. 26-27.

13. Les Actes furent publiés dans *Thracia* (1, 1972 et suiv.) et depuis 2002 dans des volumes indépendants.

général. Il comparait Seuthopolis avec les tours fortifiées décrites par Xénophon en Asie Mineure septentrionale et en Thrace méridionale (Xén., *Anab.* 7, 8, 12-14 ; 7, 2, 21). Cette théorie fut renforcée par l'historienne Margarita Tacheva qui partageait l'opinion que les villes de type méditerranéen, et les marchés qui leur sont associés, ne pouvaient pas exister dans les territoires royaux des Odryses, où le roi était tout-puissant et le propriétaire en chef de toutes les ressources terrestres¹⁴.

Après D. P. Dimitrov, c'était Alexandre Fol qui a développé des idées particulières autour de la vie sociale des Thraces. Selon lui, le rôle cultuel des rois thraces déterminait leur pouvoir. La perspective rituelle de la royauté thrace constitue l'élément le plus convaincant parmi les thèses de cet érudit¹⁵, tandis que l'argument concernant le pouvoir territorial reste incertain. Les dynastes thraces, comme les rois macédoniens, étaient les propriétaires de terres ; mais cela n'exclut pas l'existence des propriétaires privés. L'exemple macédonien montre qu'il faut garder la possibilité des formes de possession plus hétérogènes¹⁶.

Dans une contribution récente, Edward Harris a reconsidéré les lois grecques qui concernent les droits de propriété. Il a souligné l'importance des droits de propriété pour les économies antiques, et a affirmé (malgré ses détracteurs) le contrôle absolu des propriétaires sur leurs biens personnels¹⁷. Sans lois qui puissent garantir la possession d'une propriété quelconque, argumente Harris, l'économie d'une société ne peut pas croître ou développer. Sans une loi de propriété claire, les habitants, qu'ils soient « citoyens »,

14. D. P. Dimitrov, « Za ukrepteni vili i rezidentsii u Trakite v Predrimskata epoha » (Sur les villes fortifiées et les résidences chez les Thraces à l'époque préromaine), *Izsledvaniya v chest na Akad. D. Dechev*, Sofia, 1958, p. 683-699 ; D. P. Dimitrov, M. Chichikova, *The Thracian City of Seuthopolis*, BAR Supplementary Series 38, Oxford, 1978 ; K. Dimitrov, « Social and Religious Aspects of the Royal City in Early Hellenistic Thrace. II.I. Seuthopolis: the City and the Society », *Seminarium Thracicum* 7, p. 95-119 (Seuthopolis ne fut jamais une ville réelle) ; M. Tacheva, 1997, *op. cit.* (n. 9), p. 13-50, p. 96-149 ; E. Nankov, « Urbanization », dans *A Companion to Ancient Thrace*, *op. cit.* (n. 6), p. 399-411, p. 404-407 ; Z. H. Archibald, *Ancient Economies*, *op. cit.* (n. 1), p. 214-215 ; Ead., « Social Life of Thrace », dans *A Companion to Ancient Thrace*, *op. cit.* (n. 6), p. 389-393.

15. Al. Fol, *op. cit.* (n. 9).

16. M. Hatzopoulos, « A list of sales from Mieza and the constitution of extensive landed properties in the Central Macedonian plain », *Tekmeria* 10, 2011, p. 47-69.

17. Ed. Harris, « The Legal Foundations of Economic Growth in Ancient Greece », *The Ancient Greek Economy*, 2015, p. 116-146.

ou « sujets », ne pourront pas faire d'échanges, parce qu'il leur manque un mécanisme concret pour vérifier qui est le vrai propriétaire. La question des droits de propriété en Thrace n'a pas encore été discutée de la même façon. Néanmoins, des éléments existent qui peuvent nous montrer la nature des droits de propriété.

Le témoin le plus frappant est l'inscription en alphabet grec, gravée sur une grande stèle de granit, trouvée à 2 km distance d'Adjiyska Vodenitsa, Vetren, réutilisée au *mansio* routier du Bas Empire, surnommé *Bona Mansio*, à l'ouest de Plovdiv et de Pazardjik, en Bulgarie centrale¹⁸. Le texte, qui contient des règlements introduits à la communauté de Pistiros, est un décret d'un successeur de Kotys I (383-359 av. J.-C.), garantissant les privilèges des *emporitai*, c'est-à-dire, des gens qui habitaient à Pistiros, mais qui n'étaient pas des habitants permanents. Nous lisons que ces habitants évidemment possédaient des terres, probablement en tant que locataires, et au moins avaient accès aux pâturages (l. 10-11 : γῆγ καὶ βοσκήν ὅσῃν ἔχουσιν ἐμπορίται). Le roi leur garantissait la sécurité des personnes – des visiteurs eux-mêmes, et de leurs dépendants – et le transport, sans intervention, de leurs marchandises (l. 28-38). D'autre part, si les Thraces indigènes avaient des dettes chez les *emporitai*, il leur a fallu rembourser ce qu'ils devaient (l. 7-10). Cette mention, quoiqu'indirecte, suggère qu'il y avait une pléthore d'établissements thraces dans les environs de Pistiros. Les références aux *emporitai* venus de Maronée et de Thasos, sur la mer Égée, et d'Apollonia (il n'est pas certain s'il est question d'Apollonia du Pont ou de Chalcidique), ont suscité un grand intérêt chez les chercheurs¹⁹. Il est donc étrange que les gens de Pistiros n'aient

18. Septemvri, Musée archéologique Mieczysław Domaradzki, Inv. I. 169 ; *Supplementum Epigraphicum Graecum* 43, 486 [= *IGBulg* V, 5557 ter ; Add. xliiii-xliv] ; 46, 872* ; 47, 1101 ; 49, 911 ; V. Velkov, L. Domaradzka, « Cotys I (383/2-359 av. J.-C.) et l'*emporion* Pistiros de Thrace », *Bulletin de correspondance hellénique* 118, 1994, p. 1-15 ; V. Chankowski, L. Domaradzka, « Réédition de l'inscription de Pistiros et problèmes d'interprétation », *Bulletin de correspondance hellénique* 123, 1999, p. 247-258 ; Z. H. Archibald, « The Odrysian river port near Vetren, Bulgaria, and the Pistiros inscription », *TALANTA* 32-33, 2000-2001, p. 253-75 ; M. Hatzopoulos, « Τὰ τῶν ἐμποριτῶν φιλόνηρωπα: Observations on the Pistiros Inscription (*SEG* XLIII 486) », dans *Epigraphical Approaches to the Post-Classical Polis: Fourth century BC to Second Century AD*, P. Martzavou et N. Papazarkadas éd., Oxford, 2014, p. 13-21 ; *L'Épopée des rois thraces*, op. cit. (n. 10), Inv. 152.

19. Une série d'articles préliminaires a paru dans « Nouvelles perspectives pour l'étude de l'inscription de Pistiros », *Bulletin de correspondance hellénique* 123, 1, 1999 ; A. Avram, « Notes sur l'inscription de l'*emporion* de Pistiros en Thrace », *Il Mar Nero* III, 1997-1998 [1999], p. 37-46 ;

pas, jusqu'ici, suscité d'intérêt semblable. Le successeur de Kotys I (probablement Amadokos II), garantit, aux lignes 13-15, que ni lui, ni aucun autre, n'a pas le droit d'installer une garnison à Pistiros, ni de prendre des otages (l. 16-17 : [ὁμ]ήρους Πιστιρηνῶμ μὴ λαμ/[βάν]ειμ μηδὲ ἄλλωι ἐπιτρέπειν)²⁰. Nous voyons ici comment le roi, ou le prince responsable, garantissait l'autonomie de Pistiros, et de ses sujets indigènes, et pas uniquement de ses habitants étrangers, marchands ou dépendants.

Il est fort probable que Pistiros avait non seulement un marché de biens, mais proposait aussi un marché aux esclaves. Le nom Pistyras est identifiable sur une stèle d'Athènes, qui date du dernier quart du V^e siècle, ou du premier quart du IV^e siècle av. J.-C.²¹. Cela explique pourquoi il fallait qu'il y ait, à Pistiros, des règlements juridiques qui garantissent des droits de propriété. Il fallait avoir des règles nettes pour distinguer le statut des personnes libres, de celui de ceux qui ne jouissaient pas de liberté. L'inscription de Bona Mansio manifeste des droits de propriété solides, qui soulignent les privilèges des *Pistirenoi*, sujets des rois, mais reconnus comme particuliers et propriétaires. Le roi ou prince qui confirma le statut des *emporitai* et leurs droits en tant que visiteurs a souligné aussi les différences

L. Loukopoulou, « Addendum on the Inscription of Vetren : Custom Duties of the Odrysians », dans *The Culture of Thracians and their Neighbours*, Proceedings of the International Symposium in Memory of Prof. M. Domaradzki, J. Bouzek et L. Domaradzka éd., Oxford, 2005, p. 13-17.

20. Cette reconstruction du texte est la version publiée dans *L'Épopée des rois thraces*, op. cit. (n. 10), Cat. 152, où l'on peut voir quelques différences importantes par rapport à l'*editio princeps* (publiée par Velkov et Domaradzka), et la version légèrement corrigée, dans la « réédition » du texte, par Chankowski et Domaradzka, en 1999. Les différences sont aux lignes 1-4 (quelques suggestions autour de l'invocation initiale), et lignes 25-27, où les éditeurs ont accepté les suggestions de L. Loukopoulou, A. Avram, L. Domaradzka et alii, que le mot de la fin de la ligne 25 et du début de ligne 26 devait être ἀμαζας (chariots) : [ω]ν τοὺς ἐμπορίτας τὰς ἀ<μ>αζ/[ας] καὶ ἀνοίγειν καὶ κλείειν ἅμα/ [καθ]άπερ καὶ ἐπὶ Κότυος. (« Que les emporitains ouvrent et ferment [eux-mêmes] les chariots » : trad. A. et V. Chankowski). Il est question ici de la taxation (ou non) des biens en route vers l'intérieur. A. Avram a résolu ce problème, de façon convaincante, avec l'idée de transports fermés, hors taxe (A. Avram, op. cit. [n. 19]). Le mot *otages* ([ὁμ]ήρους) constitue une solution préférable à [κλ.]ήρους (lots de terre). Sur les *kleroi* dans les royaumes des successeurs d'Alexandre : A. Bresson, *The Making of the Ancient Greek Economy*, Princeton, 2015, p. 114-117. Quel qu'était le statut de Pistiros, du point de vue juridique, selon le texte de l'inscription (où il n'y a point de détails concernant des obligations des Pistirenoi envers le roi), les Pistirenoi furent des propriétaires, et non des *klerouchoi*.

21. IG II² 1032, 136 ; D. M. Lewis, « Near Eastern slaves in Classical Attica and the slave trade with Persian territories », *Classical Quarterly* 61/1, 2011, p. 91-113 ; Z. H. Archibald, *Ancient Economies*, op. cit. (n. 1), p. 120.

entre les étrangers et les indigènes, qui bénéficiaient de la protection de celui-ci et jouissaient d'une autonomie collective.

Un autre témoin des droits de propriété en Thrace est la série nombreuse des inscriptions sur objets précieux, qui mentionnent leurs propriétaires – des bagues en or, des gobelets en argent. Des frontons mêmes des tombes tumulaires annoncent leurs propriétaires d'outre-tombe²². Les inscriptions sur des objets personnels présentent une facette du même phénomène que les règlements issus de la chancellerie princière : l'affirmation des droits de propriété privée. Nous connaissons, depuis la découverte de ces objets, les noms de membres de l'élite odryse, noms masculins et féminins, provenant d'une multitude de sépultures, répandues dans toute la Thrace au sud du Danube. Il y a beaucoup d'exemples en Thrace centrale (dans la Plaine thrace), mais il y en a également dans la Vallée des Roses, dans les alentours de Kazanlak, et de Sliven. Les graffiti sur des tessons céramiques ont augmenté la liste des noms indigènes connus, exemples qui augmentent aussi le nombre des sites habités par une population qui savaient lire et écrire²³.

Selon Xénophon, les princes odryses étaient des propriétaires avec des possessions foncières considérables, et pouvaient disposer de ces terres comme ils voulaient (Xén., *Anabase* 7, 2, 38 ; 7, 5, 8). Mais les officiers, les subalternes du prince Seuthès, étaient, eux aussi, des propriétaires, qui protégeaient leurs terrains énergiquement²⁴. Néanmoins, c'est Thucydide qui nous offre les données les plus convaincantes sur la structure sociale thrace et les fondations économiques du royaume odryse. Il est évident, en partant de son analyse, que la population du royaume possédait une variété de ressources et de commodités, qui n'appartenaient pas aux princes et aux rois. Comme nous montre le passage déjà cité (Thuc. 2, 97, 2-3), les sujets des rois odryses apportaient des dons, non seulement pour le roi seul, mais aussi pour les représentants de la classe dirigeante – nommés par l'historien *dynasteuontes*. Ceux-ci, de leur

22. Z. H. Archibald, *Odrysian Kingdom*, *op. cit.* (n. 3), p. 318-328 ; D. Dana, « Inscriptions », dans *A Companion to Ancient Thrace*, *op. cit.* (n. 6), p. 243-264, p. 248-251, spéc. p. 246 (fronton de la tombe de Gonimase, femme de Seuthès, encore vivante).

23. D. Dana, *op. cit.* (n. 22), p. 247-251 ; L. Domaradzka, « Graeco-Thracian Relations in the Upper Maritsa Valley (5th-4th Centuries BC) (Based on Epigraphic Evidence) », dans *The Culture of Thracians and their Neighbours*, *op. cit.* (n. 19), p. 19-26.

24. Xén., *Anabase* 7, 1, 5 ; 2, 10 ; 2, 23-25 ; 7, 15-16 ; Medosades ; 7, 2, 32 ; 4, 21 ; 5, 1.

côté, devaient offrir des dons au roi, et à d'autres personnes. Selon un Athénien, Gnesippos, cité par Xénophon, le roi thrace faisait, en particulier, des dons à ceux qui n'avaient rien (Xén., *Anabase* 7, 3, 28). Thucydide réfléchit sur la signification sociale de la tradition thrace d'échanger des dons. Il ressort clairement de son analyse que l'historien jugeait ce système comme une méthode très efficace d'acquérir des ressources essentielles (même si l'apport de ses remarques sur les différences entre les traditions des dons chez les Thraces et les Perses reste incertain)²⁵.

On peut conclure qu'il n'est pas nécessaire de reconstruire une distance culturelle aussi grande entre les Grecs et les Thraces. Certes, il y a des différences nettes, étant donné la structure sociale royale en Thrace. Néanmoins, il y a aussi beaucoup de traits communs, particulièrement dans les goûts aristocratiques. Miltiade, le « tyran » des Dolonkoi de la Chersonèse thrace, se sentait bien dans cette société (Hdt. 6, 34-39). Les traditions de la cavalerie odryse, de la chasse et de l'armement splendide les rapprochent de la société macédonienne, tandis que les communautés rurales de la Macédoine ressemblent aussi aux communautés rurales de Thrace²⁶.

La circulation des pièces de monnaies

LES TRÉSORS MONÉTAIRES AVANT LA CONQUÊTE MACÉDONIENNE

Les aires géographiques où les pièces de monnaie antiques ont été découvertes reflètent des processus historiques complexes, dès lors ces endroits sont de grande valeur pour l'historien. Bien que toute pièce de monnaie possède une histoire complexe associée à des utilisateurs divers, l'accumulation de pièces de monnaie offre une base d'indices plus importante. Les monnaies sont des indicateurs d'autres activités d'importance qui demandent des investissements en capital. Alors que l'absence de pièces de monnaie ne nous dit rien des relations économiques, la présence de pièces, et particulièrement celles de grande valeur, est digne d'un examen minutieux. Des

25. S. Hornblower, *op. cit.* (n. 3), p. 371 : « *Thucydides obscures the fact that the Persian kings received as well as giving presents* » ; Z. H. Archibald, *Ancient Economies*, *op. cit.* (n. 1), p. 222, avec une bibliographie plus approfondie.

26. W. Greenwalt, « Thracian and Macedonian Kingship », dans *A Companion to Ancient Thrace*, *op. cit.* (n. 6), p. 337-351.

concentrations de monnaies de grande valeur nous aident à acquérir une compréhension plus claire des processus qui ont formé les relations de pouvoir dans la lointaine histoire de cette région.

L'emplacement des trésors de monnaies préromains enregistré dans l'*Inventory of Greek Coin Hoards* et dans les volumes ultérieurs du journal *Coin Hoards* accroît considérablement le nombre de localisations possibles où on pourrait trouver des éléments d'échanges commerciaux ou des agglomérations de population de taille significative²⁷. Une analyse préliminaire des 87 lieux dans la Thrace centrale où des pièces de monnaies en alliage de cuivre, en argent, et parfois en or ont été découvertes, fut publiée en 1987 par Mieczysław Domaradzki. À quelques exceptions près, l'investigation exploratoire ne fut point mise en œuvre²⁸. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi l'analyse des *localisations* des trésors a rarement attiré l'attention des chercheurs. Les numismates se sont concentrés sur la classification des types de monnaie découverts, tandis les archéologues n'ont pas osé d'intervenir dans des domaines jugés sous la responsabilité des numismates. Le résultat de ces tendances divergentes dans la recherche est que les localisations des trésors restent mal connues.

L'impression première donnée par la distribution des trésors de monnaies (fig. 2) est celle d'une grande concentration dans la Plaine thrace (la Bulgarie centrale). Cela n'est certainement pas par hasard. Les dépôts de monnaies les plus anciens, du ^v^e siècle av. J.-C. et de la première moitié du ^{iv}^e siècle, sont quantitativement modestes,

27. Une version préliminaire des données publiées en 1973 par Margaret Thompson, Otto Mørkholm, et Colin Kraay est accessible en ligne <www.coinhoards.org> (une collaboration à l'initiative *Nomisma.org*, organisée à l'université Paris IV). Il y a aussi une plateforme de recherche numismatique sur la monnaie thrace : <<http://www.corpus-nummorum.eu/>>, une initiative du Münzkabinett, Berlin.

28. M. Domaradzki, « Les données numismatiques et les études de la culture thrace du second Âge du Fer », *Numizmatika* 21/4, 1987, p. 4-18 (en bulgare avec résumé en français) ; K. Dimitrov, « Trésors des monnaies autonomes, relations commerciales, et infrastructure de Thrace durant le ^{iv}^e siècle avant n. è. », *Istoricheski Pregled* 45/8, 1989, p. 21-35 ; Z. H. Archibald, *Odrisian Kingdom*, *op. cit.* (n. 3), p. 126-135, Table 5.1 ; figures 5.1, 5.2 ; S. Psoma, *op. cit.* (n. 8). En dépit des remarques critiques de Kamen Dimitrov sur la méthode d'analyse de Domaradzki, remarques qui concernent le profil chronologique des trésors, et de quelques lacunes dans les trésors étudiés, les principaux liens faits par Domaradzki entre la localisation des trésors et la proximité des agglomérations restent justifiés. L'analyse des données régionales de Domaradzki (dont la publication a précédé l'inventaire des sites archéologiques conduit pendant les années 1990), était basée sur 213 sites. L'inventaire des sites s'est développé au fur et à mesure de l'avancement des projets publics. Les archives en sont conservées à l'Institut de l'Archéologie, Sofia.



FIG. 2. – Localisation des trouvailles monétaires : l'exemple des hémidrachmes de la Chersonèse de Thrace (carte adaptée d'après J. Tzvetkova, *Istoriya na Trakiyskiya Chersones (ot Troyanskata Voyna do Vremeto na Rimskoto zovoyavanye* [= Histoire de la Chersonèse de Thrace, de la guerre de Troie à la conquête romaine], Veliko Turnovo, 2008, carte 11).

et ne contiennent pas plus de quelques poignées de pièces de monnaie ; mais leur apparition dans la région des sources du Strymon, dans la vallée moyenne de l'Hebros (Maritsa) et dans un certain nombre d'autres lieux au sud de Sredna Gora, peut être expliquée plus amplement par le contenu des tombeaux aristocratiques, et de tombeaux plus modestes, appartenant au second, troisième et quatrième quart du V^e siècle av. J.-C.²⁹ Ces deux différents types d'indice semblent étayer la thèse selon laquelle les tumuli étaient associés de près aux droits héréditaires de propriété. Les tumuli sont très rarement restreints à une période unique. La plupart des tombeaux sont des emplacements de sépulture pour des générations successives, et peut-être pour un nombre limité de

29. Z. H. Archibald, *Odrysiyan Kingdom*, op. cit. (n. 3), p. 135-145, p. 213-239 ; K. Kisiov, *Thrace and Greece in Ancient Times, Part I. Classical Age Tumuli in the Municipality of Kaloyanovo*, Plovdiv, 2005, p. 12-15.

familles. Là où on a pu examiner des échantillons d'inhumations, comme à Duvanli, au nord de Plovdiv, on peut détecter des phases chronologiques claires. Un examen systématique dans un rayon de 100 km² incluant Duvanli, et cinq autres concentrations de tumuli, dont quatre tombeaux près de Chernozem dans le district de Kaloyano au nord de Plovdiv, suggère que plusieurs familles distinctes avaient choisi d'enterrer quelques-uns des plus illustres de leurs membres dans des lieux de sépulture bien définis. La localisation précise des tumuli et les associations entre ceux-ci indiquent que les communautés qui ont construit ces monuments étaient conscientes des droits de propriété. De plus, ceux qui avaient érigé les monuments postérieurs avaient pris conscience des droits de ceux qui y étaient déjà honorés³⁰.

LES PREMIERS TYPES MONÉTAIRES EN THRACE

La Thrace est l'une des régions méditerranéennes où les pièces de monnaie apparaissent tôt. Les premières émissions de monnaie peuvent être associées aux paiements faits aux armées occupantes perses dans les régions côtières de la mer Égée, et étaient produites en assez grande quantité³¹. La monnaie fiduciaire en alliage de cuivre fait également son apparition assez tôt à la fin du v^e siècle av. J.-C., et des pièces odryses royales en bronze témoignent de la vitesse à laquelle « la petite monnaie » circulait pour une série d'échanges publics et commerciaux. L'apparition de symboles, tels que noms personnels, et d'une terminologie propre au domaine légal et institutionnel révèle que les émetteurs étaient bien conscients de leur statut juridique et de la valeur économique de leur monnaie. On

30. B. Filow, I. Velkov, V. Mikov, *Die Grabhügelnekropole bei Duvanlij in Südbulgarien*, Sofia, 1934 ; M. Domaradzki, « Trakiyski bogati pogrebeniya », *Terra Antiqua Balcanica* 3, 1988, p. 78-86 ; Z. H. Archibald, *Odrysian Kingdom*, *op. cit.* (n. 3), p. 151-176 ; K. Kisiov, *Trakiyskata kultura v regiona na Plovdiv i techenieto na r. Stryama prez vtorata polovina na I hil. pr. Chr.*, Sofia, 2004 ; K. Kisiov, *op. cit.* (n. 29).

31. J. H. Kagan, « The Decadrachm Hoard: Chronology and Consequences », dans *Coinage and Administration in the Athenian Empire*, I. Carradice éd., Oxford, BAR IS 343, 1987, p. 21-28 ; Id., « Small change and the beginning of coinage at Abdera », dans *Agoranomia: Studies in Money and Exchange Presented to J. H. Kroll*, P. van Alfen éd., New York, American Numismatic Society, 2006, p. 49-60 ; O. Picard, « La monnaie entre Thraces et Grecs », dans *L'Épopée des rois thraces*, *op. cit.* (n. 10), p. 172-175.

pense ici au mot *stater* sur une pièce en argent appartenant à Maxon, un membre de l'élite thrace à l'est de la péninsule chalcidique ; à la première utilisation du mot *nomisma* sur des émissions en argent de Getas, ou encore à l'inscription des mots *argyrion* et *komma* sur des drachmes en argent de Seuthès [I ou II]³². La situation géographique et l'utilisation de mots grecs sur les flans indigènes font ensemble penser à des liens culturels resserrés entre les élites du nord de l'aire Égée et leur partenaires de l'intérieur de la Thrace, impliquant non seulement un langage commercial commun, mais aussi un partage des principes institutionnels.

L'ÉLITE PROPRIÉTAIRE FONCIÈRE THRACE ET LES MARCHANDS GRECS

La reconnaissance du fait que les propriétaires fonciers au nord de la mer Égée, qui posent leurs noms sur les premières pièces émises, et les membres de l'élite gouvernante odryse ont des échanges protocolaires et partagent des traditions administratives, au moins depuis l'époque de l'occupation perse au nord de la mer Égée, a des implications sur la façon de concevoir le développement de ces entités sociales. Faute de mieux, les historiens font référence souvent aux communautés du nord des côtes égéennes comme des « tribus ». Dans son étude sur les communautés rurales de Macédoine, Miltiade Hatzopoulos présente la difficulté de catégoriser les régions rurales, où les populations étaient dispersées, mais organisées, et beaucoup de ses observations sur la population rurale de la Macédoine ancienne peuvent s'appliquer à notre compréhension de l'écologie des communautés rurales en Thrace³³. On pouvait attendre aussi des analogies avec les centres

32. S. Psoma, « STATER MAXON. The Sermyleia group of coins », *Nomismatika Chronika* 20, 2001, p. 13-44 ; A. R. A. Tzamalīs, « Monnaies "thraco-macédoniennes" : quelques observations sur les monnaies au centaure et à la nymphe », dans *Nomisma*, *op. cit.* (n. 8), p. 67-77 ; O. Picard, « Monnayages en Thrace à l'époque achéménide », dans *Mécanismes et Innovations dans l'Anatolie Achéménide*, *Numismatique et histoire*, Actes de la table ronde internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997, O. Casabonne éd., Paris, 2000, p. 239-253 ; O. Picard, *op. cit.* (n. 31), p. 172 : « [komma] de Seuthès : c'est une des plus anciennes attestations du mot "frappe", la seule sur une monnaie ». Mes observations ont profité aussi d'une contribution non publiée : P. van Alfen, « An Introduction to Archaic Coinage », 31/12/2014.

33. M. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings. I. A Historical and Epigraphic Study; II. Epigraphic Appendix*, MELETEMATA 22, Athènes, 1996, p. 231-260 ; p. 167-216 ; Z. H. Archibald, *Ancient Economies*, *op. cit.* (n. 1), p. 55-73.

villageois ou urbains d'Anatolie ancienne. Une telle comparaison, entre la Thrace et l'Anatolie, est plus difficile, étant donné l'absence d'une palette de sites suffisamment large pour faire une comparaison entre les données épigraphiques et les données matérielles. En Thrace il n'y a pas de traces dans l'épigraphie hellénistique des formes de sujétion qui ont survécu en Anatolie jusqu'au milieu du II^e siècle av. J.-C.³⁴.

L'impression la plus nette après les découvertes de pièces de monnaies anciennes en Thrace est peut-être la prédominance de leur particularité rurale. On trouve des concentrations de monnaie là où des cités se sont nées entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C. et se sont développées par la suite sous la loi impériale ; on pense en particulier à Philippopolis, Stara Zagora, et Kabyle. Cependant, la grande majorité des trésors découverts se trouvent éparpillés à travers le territoire et ne coïncident pas avec la distribution des centres urbains modernes. Ainsi, la monnaie en argent de Thasos, l'électrum de Cyzique, les pièces en argent de la Chersonèse thrace Apollonia Pontica, ou les pièces en bronze de Seuthès III, toutes ces émissions se retrouvent à travers tout le territoire comme si un fermier les avait semées. Que signifie cette forte localisation rurale ? La plupart des pièces découvertes en Thrace enterrées avant le I^{er} siècle av. J.-C. ont été apportées à l'intérieur des terres par le personnel militaire (le salaire des soldats étant le motif principal pour frapper monnaie) ou par les commerçants prospectant le marché. Les pièces avaient cours légal ou étaient échangées contre une monnaie locale par un agent officiel.

LA CIRCULATION DE MONNAIES ET LA LOCALISATION DES TRÉSORS : LES LIEUX D'ÉCHANGES

Dans trois cas, nous pouvons comparer la variété et la chronologie des pièces trouvées dans des centres d'échanges importants avec les trésors découverts dans le voisinage : Nebet Tepe, dans le centre de Philippopolis (Plovdiv) ; Adjyska Vodenitsa près de Vetren, identifié comme l'ancien Pistiros ; et Seuthopolis, la capitale

34. L. Capdetrey, *Le pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique (312-129 avant J.-C.)*, Rennes, 2007, p. 223.

du roi Seuthès III. Du point de vue topographique et matériel, les trois sites présentent des traits d'un modèle culturel local ; il y a quelques aspects comparables avec les cités grecques, mais aussi des caractéristiques propres, comme l'autel bas et carré, décoré de figures géométriques, trouvé dans une pièce au moins de chaque construction. Il reste difficile de restituer les quartiers publics de ces endroits, bien que l'inscription de Seuthopolis fasse référence au lieu de culte des divinités de Samothrace, un *Samothraikion*, au temple de Dionysos dans l'*agora* de Seuthopolis, au *Phosphorion* de Kabyle et à l'autel d'Apollon sur l'*agora* de la même ville. Mais les pièces de monnaies découvertes dans ces centres publics peuvent nous donner des indications sur les échanges dans ces centres urbains. La gamme de pièces de monnaie trouvée à Nebet Tepe, Plovdiv, est assez extraordinaire. En partant de la péninsule chalcidique, on trouve les pièces d'Akanthos, de Néapolis, de Dikaia près d'Abdère, de Maronée, d'Orthagoreia, « le satyre et la nymphe » : émissions de Thasos avec les imitations thasiennes ; d'Ainos, de Selymbria, de la Chersonèse thrace, de Parion, de Cyzique, d'Amisos, de Thèbes, d'Athènes, d'Égine, d'Apollonia du Pont et d'Istros. La variété des pièces est importante, mais la quantité collectée reste modeste.

En dépit des difficultés méthodologiques de l'utilisation de ce type d'indices pour tirer d'amples conclusions sur de longues relations commerciales, la rareté des pièces dans les villes citées nous conduit à conclure que les marchands visitaient Nebet Tepe périodiquement. Mais il faut concevoir un modèle de relations stables entre les villes côtières de la mer Noire ainsi que de la mer Égée et les administrations odryses, lesquelles autorisaient les échanges commerciaux. Il est probable que ces échanges étaient constitués à la manière de *synthekai*³⁵. Les pièces en argent de Parion, à l'instar de celles de la Chersonèse thrace, les statères de Cyzique et les émissions au « satyre et la nymphe » imitant les pièces de Thasos semblent avoir été acceptés dans la majeure partie de la Thrace (fig. 3). Les relations qu'on peut envisager à partir de ces pièces se trouvent illustrées par un passage du livre 7 de l'*Anabase* de Xénophon, où des ambassadeurs de la cité anatolienne de Parion se hâtent de saluer

35. Sur les trouvailles de Nebet tepe, Plovdiv : K. Kisiov, I. Prokopov, C. Dotchev, *Numismatic Riches of Archaeological Museum Plovdiv*, Sofia, 1998 ; Z. H. Archibald, *Ancient Economies*, op. cit. (n. 1), p. 227-237.

le prince Seuthès durant leur voyage de 12 jours à l'intérieur des terres avant de rejoindre le roi Amadokos (Xén. 7, 3, 16)³⁶. Soyons bien clair au sujet des relations entre les princes ou les chefs odryses et les marchands : seuls les gouverneurs et leurs hommes de main contrôlaient les termes des échanges commerciaux.

Une variété comparable, bien que moins diverse, de pièces de monnaie découverte à Adjiyska Vodenitsa, près de Vetren, indique également le passage de marchands grecs. Parmi elles se trouvent des pièces en argent ou en bronze d'Ainos, de Damastion et de la Chersonèse thrace. À la fin du v^e siècle, et durant la première moitié du iv^e siècle av. J.-C., les imitations des émissions de Thasos semblent avoir été les pièces à usage civique les plus importantes en circulation. La majorité des pièces découvertes à cette époque sont des imitations dans le style du « satyre et de la nymphe » non pas originaires de Thasos, mais émises par quelque autre autorité, probablement de l'intérieur de la Thrace, et ayant également des liens (en termes de méthodes de productions) avec les imitations de la Chersonèse thrace³⁷. Il est frappant que les pièces contemporaines, émises sur l'île de Thasos, avec les têtes de Dionysos et d'Héraklès, n'ont pas été trouvées en Thrace³⁸. L'introduction de nouveaux poids pour ces émissions thasiennes a sans doute entraîné, sans doute, cette absence totale de nouvelles émissions. Les études géomorphologiques du cours moyen de la rivière Maritsa révèlent que le transport de marchandises par voie fluviale n'aurait été viable que durant les mois d'été, ce qui devait être le cas de la circulation terrestre également³⁹. Il y a donc peu de doute que les marchands étaient des visiteurs temporaires plutôt que des résidents permanents.

Dans la Thrace centrale, nous trouvons des trésors aux alentours d'Adjiyska Vodenitsa, d'un côté, et dans les environs de Nebet Tepe

36. Z. H. Archibald, *Ancient Economies*, op. cit. (n. 1), p. 115, 147, 227, 228.

37. V. Taneva, « Les monnaies de Pistiros », *Pistiros et Thasos*, Sofia, 2000, p. 47-53 ; Ead., « The trade contacts of Pistiros during the second half of the 4th century BC », dans *The Culture of Thracians and their Neighbours*, op. cit. (n. 19), p. 27-30.

38. O. Picard, « La circulation monétaire dans le monde grec : le cas de Thasos », dans *Nomisma*, op. cit. (n. 8), p. 79-110, p. 92-95.

39. R. Chiverrell, Z. H. Archibald, « Flooding and river evolution: implications for human occupation and activity at Vetren, central Bulgaria », *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 2009, fasc. 4, p. 287-302.

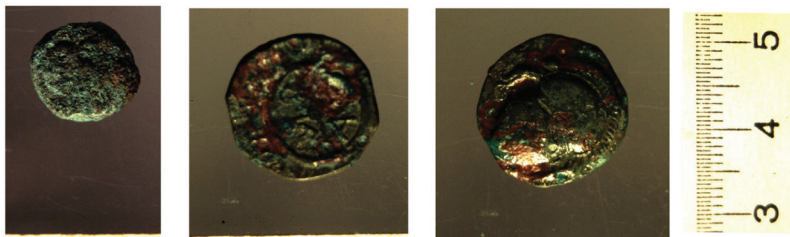


FIG. 3. – Pistiros : émissions en bronze, fouilles de l'équipe britannique, 1999-2013.

de l'autre. Les trésors présentent une variété de pièces monétaires bien moins grande que celle enregistrée dans ces deux *emporía*. Néanmoins, ceux-ci semblent indiquer que les pièces frappées n'étaient pas limitées à l'usage des gouverneurs, ou même des monarques locaux, les *paradynasteuontes* mentionnés par Thucydide (2, 97, 3), mais étaient accessibles à une partie plus large de la société⁴⁰. Les pièces trouvées à Adjiyska Vodenitsa, et à Nebet tepe sont des numéraires qui circulaient, tandis que le contenu des trésors semble constituer des sélections plus particulières.

Les pièces retrouvées dans le site de Seuthopolis présentent une image différente, mais tout aussi révélatrice. Dans ce cas, la majorité est composée de pièces en bronze des successeurs d'Alexandre le Grand et de Seuthès III. Une carte de leur emplacement à l'intérieur des remparts de la cité présente un modèle cohérent de découvertes régulières. Les pièces se trouvent partout dans le quartier résidentiel, ainsi que dans et autour de la supposée *agora*⁴¹. Lorsque Seuthès III arriva au pouvoir, dans les dernières décennies du IV^e siècle et le premier quart du III^e siècle av. J.-C., les échanges commerciaux dans la région étaient dominés par les émissions des monarques macédoniens. La diffusion des pièces à Seuthopolis montre que les habitants avaient accès à la monnaie frappée et donc pouvaient procéder aux divers échanges. À Pistiros (Adjiyska Vodenitsa) nous voyons un élargissement comparable, avec l'arrivée des bronzes macédoniens⁴².

40. Z. H. Archibald, *Ancient Economies*, *op. cit.* (n. 1), p. 74, 75, 220-222.

41. Ch. Tzoché, « Trade », dans *A Companion to Ancient Thrace*, *op. cit.* (n. 6), p. 416 et fig. 27.1.

42. V. Taneva, *op. cit.* (n. 37).

POUVOIR TERRITORIAL ET POUVOIR ÉCONOMIQUE

La visibilité des pièces anciennes, pour l'œil moderne, ne devrait pas obscurcir le fait que ces artefacts ne représentent qu'une partie infime, bien que révélatrice, d'un cadre beaucoup plus large et invisible. La structure des relations de pouvoir dans le royaume odryse est le plus clairement illustrée par l'inscription de Pistiros. Bien que nous ne connaissions pas l'identité de l'auteur de ce texte, les spécialistes s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'un des successeurs de Kotys I, l'individu le plus vraisemblablement cité à la ligne 27 du texte⁴³. Des doutes ont parfois subsisté sur la continuité du pouvoir et de l'administration après Sitalkès et Seuthès I. L'inscription de Pistiros est la preuve la plus évidente de la continuité de l'administration centrale et de son renforcement sous les successeurs de ces rois. Le lecteur attentif de l'*Anabase* de Xénophon (*Anab.* 7, 7, 2 ; 7, 3 ; 7, 11) s'en rendra compte de lui-même, et les objets exposés à Paris en sont la plus illustre expression.

*

* *

M. Olivier PICARD intervient après cette communication.

43. Voir M. Hatzopoulos 2012 pour une présentation détaillée de la bibliographie. Le regretté David Lewis avait préparé sa propre reconstitution du texte en 1992, sur la base d'une transcription et d'une photographie que les fouilleurs, Mieczysław and Lydia Domaradzka, ont bien voulu me communiquer. Lewis avait donné au document le titre suivant : « A successor of Kotys guarantees the position of the *Emporitai* and Pistiros, ca. ?360-350 BC » (correspondance inédite avec l'auteur).